

Le crâne de Sembrancher

En janvier 1797, un jeune soldat (Ferdinand Jérôme de Hédouville) arrive à l'abbaye de la Trappe de la Valsainte pour s'y faire moine. Il décrit : « Nous nous trouvâmes à l'entrée de l'hôtellerie. Tout ce qui se présentait à mes regards excitait en moi de nouvelles sensations, mais mon émotion fut grande lorsque, considérant la porte par laquelle nous étions introduits, j'aperçus au-dessus une véritable tête de mort, à laquelle les deux os du fémur lui servaient de support. Après ce lugubre passage, nous nous trouvâmes dans un petit vestibule garni de banquettes. La décoration de ce réduit consistait en des sentences écrites en gros caractères sur les murailles. »

En novembre il est envoyé à Sembrancher dans le Valais où l'abbé de la Valsainte, dom Augustin de Lestrangé a fondé un monastère double, pour les femmes sous le nom de La Sainte Volonté de Dieu et pour les moines, en vue d'aider la première communauté. Là encore il décrit : « Tout dans le mobilier du réfectoire respirait la pénitence et la pauvreté, mais ce qui me frappa aux yeux ce fut une table carrée placée au milieu, sur laquelle se trouvait un crucifix et une véritable tête de mort était dessus. Trois portions furent servies sur cette table en mémoire des religieux décédés, et envoyées aux pauvres. Sur chaque couvert se trouvait aussi une planchette ronde sur laquelle était dessinée une tête de mort et dessous le nom du religieux.

Un siècle plus tard, en 1893, un promeneur revient sur les lieux

Extrait d'un Mémoire paru dans la *Revue de la Suisse Catholique*, 1893, « Les Trappistines », par Achille CHAPPAZ

À douze kilomètres de Martigny, non loin du pittoresque bourg de Sembrancher, le voyageur qui vient de traverser une galerie percée dans le roc, voit tout à coup se dresser devant lui des ruines d'un aspect étrange. Mon guide me dit que c'étaient les débris d'un couvent de Trappistes. (...) Tout à fait décidé à trouver le mot de l'énigme que me proposaient ces vestiges du passé, j'allai frapper à la porte du presbytère de Sembrancher.

« Votre cas n'offre rien d'insoluble, me répondit en souriant l'excellent curé. » Sur ce, M. le chanoine Tornay s'en alla fouiller dans ses archives et quelques instants après, j'avais la joie de le voir revenir un carton sous le bras et un coffret à la main.

« Voici votre affaire, reprit-il. Ce carton contient, en effet la correspondance de l'un de mes prédécesseurs, M. le chanoine Baller, avec dom Augustin de Lestrangé, abbé de la Valsainte et fondateur des deux monastères de Sembrancher. »

« Tout n'est pas là », continua le digne prêtre, et découvrant le coffret, il en retira, à ma très grande surprise, une tête de mort sur laquelle il me fit remarquer l'inscription suivante : *Cette tête que vous soyez fut exhumée du cimetière des ff. convers de la Trappe, 25 juillet 1772.*

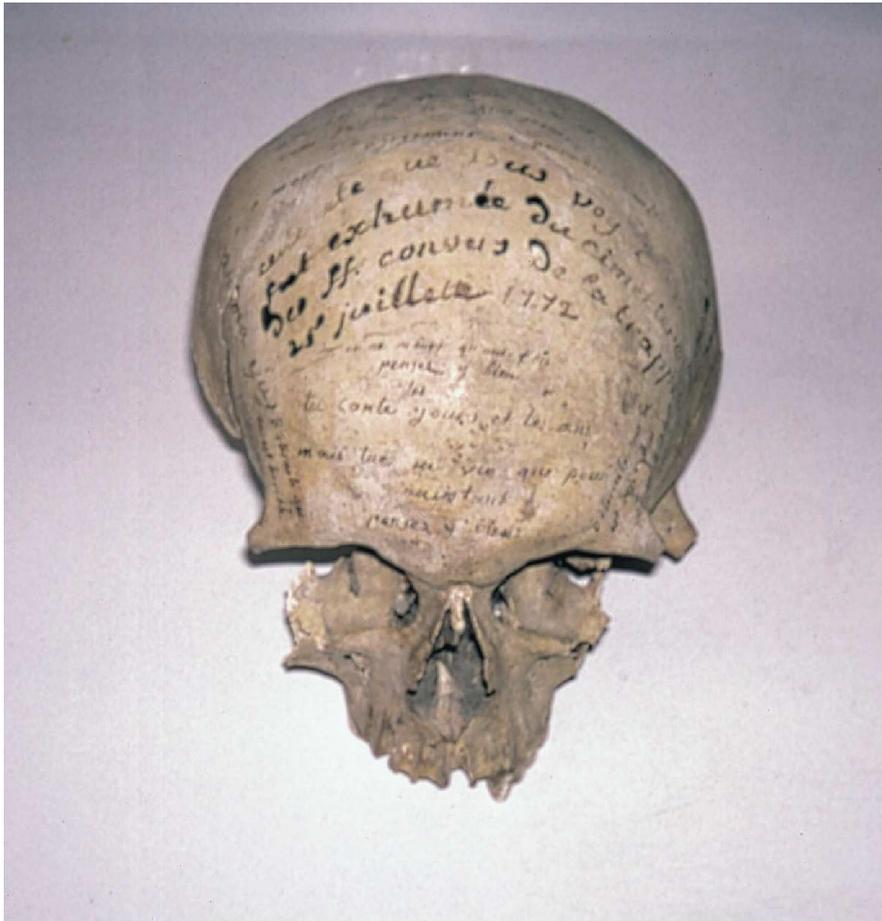


Photo :

Avec l'aimable autorisation de l'auteur

Et encore un siècle après, le **8 décembre 1999**, au presbytère de Sembrancher, M. le curé Bruchez présenta à Mme Anne-Marie Hidber un crâne conservé dans une boîte. Il est très petit et il lui manque la mâchoire inférieure.

Elle a relevé les inscriptions suivantes (orthographe conservée) :

Sur le front

**On ne meurt qu'une fois. Pensez-y bien.
Tu coule tes jours et tes ans mais tu ne
vie que pour un instant. Pensez-y bien.**

Au sommet du crâne

**J'ai été retirée du monastère de la Ste
Volonté de Dieu le neuvième avril 1798.**

**J'ai été ce que vous êtes et vous serez ce
que je suis.**

Ô mort, ô jugement, ô paradis, ô enfer.

**Cette tête que vous voyez a été exhumée du
cimetière des ff convers de la Trappe
25 juillet 1772**

Sur le côté gauche

**Ô éternité que tu es désirable. Pensez-y
bien.**

Requiescat in pace

Ô éternité que tu es terrible. Pensez-y bien

Ainsi les moniales Trappistines du monastère de la Sainte Volonté de Dieu, à Sembrancher avaient comme élément de décoration un crâne provenant de l'abbaye de la Trappe réformée l'abbé de Rancé au 17^{ième} siècle. Il avait été amené vraisemblablement par les moines qui avaient fui la France et sa Révolution, en 1792 et l'avaient confié aux moniales. Lorsque les moines et les moniales durent fuir de nouveau en **janvier-février 1798**, vers l'est, le monastère de Sembrancher fut vendu. Les occupants emportèrent ce qu'ils pouvaient porter à la main ou mettre sur le dos de leurs mulets. Le crâne resta sur place quelques semaines, jusqu'à ce qu'une personne s'avise de le recueillir pour le remettre au curé de la paroisse.

Chanoine A. J. de Rivaz, *Mémoires historiques sur le Valais*, Les Trappistes en Valais, tome 1, p. 44-45. « Le monastère de La Sainte-Volonté de Dieu que dom Augustin de Lestrangle leur abbé avait construit dans la gorge qui conduit de Martigny à Sembrancher, un peu au-dessus de Bovernier, consistait en deux bâtiments, l'un décoré à sa façade principale d'une assez jolie église pour sa communauté de religieuses et entouré de hauts murs renfermant un vaste jardin potager, l'autre moins considérable, pour quelques prêtres qui les dirigeaient au spirituel et quelques frères qui les aidaient dans le travail manuel.

Dans *Almanach du Valais*, 1922, p. 62-66 : A la veille de franchir les Alpes, en **1800**, Bonaparte chargea le sous-lieutenant du génie Tourné de lui présenter un rapport sur « le Valais et les passages de ce pays en Italie », cet officier parvenant Sembrancher par la route montant du col du Grand-Saint-Bernard, note à propos des monastères de la Sainte-Volonté de Dieu : « ... de l'autre côté et sur le bord de la Drance, est un grand bâtiment élevé par les Trappistes, qui voulaient s'établir dans cet endroit ; il est abandonné. »

Ph. Bridel écrit dans le *Journal d'un pèlerinage à la vallée de Bagnes et au Grand-Saint-Bernard*, accompli en **juillet 1818** : « ... Quel est, dans cet affreux désert, ce long bâtiment à moitié dégradé, si hasardeusement jeté près du couloir des avalanches, entre des eaux qui l'ont battu en brèche et des rocs abandonnés ? C'est le logement que les Trappistes émigrés choisirent de préférence pour leur retraite et où ils ont séjourné quelques années sans accident ; ce local était parfaitement choisi dans l'esprit de leur Ordre et offrait en tout sens un *memento morti*. Maintenant on va réparer ce bâtiment de 36 croisées... »

Jean-Siméon Gilliéron (1769-1837), dans *Voyage à l'Entremont en 1818*, notes prises **du 5 au 11 août** : « ... sur le bord droit de la Dranse, un grand bâtiment abandonné, ayant 36 fenêtres en trois étages. C'est là où se réfugièrent des Trappistes fuyant la Révolution française.

La route de Martigny à Sembrancher passe par un **tunnel** appelé **des Trappistes**. Le chemin de fer emprunte un **pont** également **des Trappistes**.

Un **monument** avec une plaque commémorative fut érigé en 1905 à l'emplacement du monastère, sur l'initiative de Achille Chappaz qui lança une souscription auprès des monastères cisterciens. Depuis cette date, le tracé de la route a été modifié, passant sur l'emplacement des bâtiments qui ont entièrement disparu et le monument fut déplacé. Il s'avère que le seul vestige du monastère de La Sainte-Volonté de Dieu soit ce crâne conservé à la cure de Sembrancher.